

Au travail ou chez lui, Fabien opte pour le réemploi

Au Technopôle où il travaille, le Brestois a créé une filière pour donner une seconde vie au matériel océanographique mis au rebut. Cette philosophie a depuis imprégné chaque domaine de sa vie.

Rencontre

Fabien Perault ne fréquente que très rarement les centres commerciaux. À part pour ce qu'il ne peut trouver d'occasion, comme les piles pour les livres musicaux du petit dernier ou les cartouches d'imprimante, le Brestois privilégie les ressourceries ou les sites internet de revente entre particuliers. « **Le neuf, c'est devenu un plan B !** », résume le trentenaire.

Avant d'en arriver là, il y a eu tout un cheminement. Étudiant, Fabien s'équipe déjà à Emmaüs, mais jeune adulte, avec les premiers salaires qui tombent, il cède lui aussi aux achats compulsifs, « **ces gadgets qu'on n'utilise finalement jamais** ».

Des Malouines à Pleyber-Christ

Le vrai déclic pour le réemploi viendra un peu plus tard, à son travail. Ingénieur en instrumentation pour l'océanographie, il doit régulièrement se débarrasser de matériel en bon état, mais obsolète, par manque de place dans son laboratoire du Technopôle.

Un jour, ce sont une quarantaine de courantomètres (pour mesurer la vitesse et la direction des courants marins) fonctionnant encore, « **mais dont personne ne voulait** », qui sont censés finir à la benne. « **Je me suis dit que ce n'était pas possible de**

jeter ça. » Fabien décide de faire fonctionner son réseau. Bingo : le volumineux matériel trouve preneur auprès de fablabs, souhaitant les convertir en anémomètres (pour mesurer la vitesse du vent) pour des travaux pratiques.

Il y a aussi eu les énormes bouées rigides jaunes, ayant servi à des campagnes aux Malouines et aux îles Salomon, récupérées par le Repair, à Pleyber-Christ, près de Morlaix – « **On peut fabriquer du mobilier urbain avec** » –, ou encore « **ce container devenu studio d'enregistrement** ».

En sept ans, grâce à « **quelques mails et coups de fil** », le Brestois a sauvé de la poubelle pas moins de 10 tonnes de matériel ! L'initiative vient aujourd'hui de donner naissance à une recyclerie en ligne, « **sorte de Bon coin des professionnels** », permettant aux uns et aux autres de publier des annonces pour donner une seconde vie à du matériel au rebut.

Circuit très court

Fabien peut maintenant se concentrer sur son propre projet de recyclerie. Intitulée La réserve des matériaux, elle vise à proposer au grand public et aux professionnels des matériaux de construction d'occasion (lire ci-contre). Accompagné par le Tag 29, incubateur de l'économie sociale et solidaire, il cherche actuellement

un local d'au moins 1 000 m² en ville.

En écho à cette reconversion, le réemploi a aujourd'hui investi chaque strate de sa vie personnelle. Le virage s'est confirmé avec la naissance de son aînée. « **Les belles fringues neuves qui durent six mois** », très peu pour cette famille, qui ne s'habille plus qu'en seconde main.

Emmaüs, Un peu d'R, la Croix-Rouge... Les sources d'approvisionnement ne manquent pas, mais, pour les enfants, le couple fait fonctionner « **un circuit très court. On habite dans un habitat groupé, la Catiche, qui compte cinq foyers avec enfants, donc les fringues circulent** ».

Un autre rapport au temps

Pour les jouets, c'est pareil. Sa fille désire plus que tout une valise *Reine des neiges* ? « **On s'est mis devant Leboncoin tous les deux.** » Il cite aussi Ti jouets, à Plouédern. Pour autant, pas question de céder à l'impulsion, chaque achat est bien mûri. « **Le fait de manquer, ça pousse aussi à la créativité : les enfants jouent avec rien.** »

Sans plat à tarte depuis quelque temps, Fabien « **cuisine différemment** ». Il se fait prêter une balance de cuisine par ses voisins quand il en a besoin. Mais il l'admet, le rapport au temps est bouleversé. « **Pour notre serre, mes voisins n'ont pas voulu**



Quand Fabien Perault a vraiment besoin de quelque chose, il se rend généralement à La Croix Rouge, près de chez lui rive droite, ou à la recyclerie Un peu d'R, à Keredem.

PHOTO : OUEST-FRANCE

attendre qu'on en trouve une d'occasion, ce que je peux comprendre. »

Le Brestois est lucide, il ne sera jamais possible de tout réemployer.

Mais il faut au moins tenter. « **J'ai embêté mon opticien, rive droite, pour qu'il me mette des verres dans une monture de lunettes ne servant plus** », rigole le Brestois. Sans suc-

cès. « **Mais je bouscule un peu, en espérant que les industriels s'y mettent si tout le monde leur en parle.** »

Delphine VAN HAUWAERT.

Au Repair café, on apprend à réparer pour éviter de jeter

Reportage

« **Elle fait du bruit mais ne tourne pas, ce qui est embêtant pour une machine à pain** », sourit Jacqueline. Cette retraitée a fait le chemin depuis le centre-ville de Brest vers Keredem, l'imposant appareil dans son cabas à provisions, pour tenter de la faire réparer au Repair Café, organisé chaque premier mercredi du mois à la recyclerie Un peu d'R. Grille-pain, aspirateurs, télévision... Ce matin d'octobre pluvieux, ils sont nombreux à avoir eu la même idée. Trente minutes après que cet atelier gratuit a commencé, dix personnes se sont déjà inscrites.

« Je sais comment faire maintenant »

Parmi la dizaine de réparateurs présents, tous bénévoles, certains sont multicartes, comme Yves, en charge de la machine à pain, d'autres plus spécialisés : « **Les machines à coudre, c'est mon dada !** », s'enthousiasme Christian, qui en a ramené à la vie une dizaine depuis un an.

Revendiquant un taux moyen de réparation, pour l'ensemble de l'équipe, autour de 50 %, Yves se casse un peu les dents sur l'appareil de Jacqueline. Il faudra finalement entièrement désosser la machine à pain pour arriver au diagnostic envisagé dès le départ : une courroie défectueuse.

La réparation est possible, mais il faut commander une pièce. Beaucoup plus à l'aise en couture qu'en mécanique, Jacqueline se sent pour-



Yves a finalement trouvé le problème de cette machine à pain : une courroie à remplacer.

PHOTO : OUEST-FRANCE

tant pousser des ailes. « **Je vais le ramener chez moi pour le réparer moi-même. Je sais comment faire maintenant.** »

Le réemploi et la lutte contre le gaspillage font partie du quotidien de la retraitée. « **Je reprise, souvent de façon originale, mes vêtements et ceux de mes proches. C'est tellement dommage de jeter des choses qui peuvent être réparées !** »

C'est également le point de vue d'Enora, étudiante aux Beaux-Arts à

Brest, venue avec une imposante télé. « **Je n'achète quasiment rien** », sourit la jeune femme. L'écran qu'elle a amené ne fait pas exception puisqu'il lui a été donné. « **Il s'allume mais il n'y a pas d'image** », explique-t-elle.

Mohamed, salarié de la recyclerie, l'invite à poser l'objet sur la balance. « **18,1 kg** », lance-t-il, en écrivant le nombre dans un tableau : but de la manœuvre : « **Faire un ratio de ce qui a été sauvé.** » Ce jour-là, il y en a pour 55,2 kg de matériel. En valeur mar-

chande, cela donne 920 € économisés par leurs propriétaires.

Ce Repair café, c'est aussi une manière de résister à un phénomène bien connu des réparateurs : l'obsolescence programmée. « **Quand vous avez des petits boutons qui se déclenchent en cas de choc, mettant la machine en panne, on peut se poser des questions** », soulève Yves, citant notamment le cas des machines à laver.

D. V. H.

L'atelier Done réhabilite plutôt que de construire

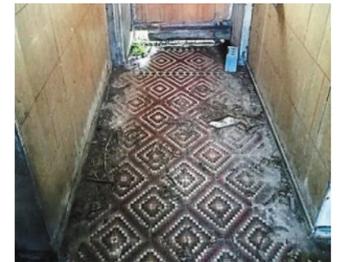
Installé rue Anatole-France depuis 2020, l'Atelier d'architecture Done est engagé dans une démarche visant à réutiliser au maximum l'existant, considéré « **comme une matière première à valoriser** », selon les mots de Benjamin Jaclin, son fondateur.

Partant du principe « **qu'il y a déjà tellement de bâtiments existants à juste faire revivre** », l'équipe se consacre quasi exclusivement à la réhabilitation. Sur les 55 projets signés ou en attente, seuls deux concernent des constructions neuves, l'un sur une friche industrielle qui revient donc à la vie, l'autre consistant à démolir une maison sans fondation pour la reconstruire en béton de chanvre.

« Plus qualitatif »

« **On est réalistes, on sait qu'on ne peut pas tout bien faire tout de suite. Notre objectif, c'est sur chaque projet d'apporter au moins une bonne chose, à la fois pour avoir des références sur des pratiques, mais aussi pour montrer que c'est faisable.** » Le gérant cite par exemple ces deux maisons jumelles dans le cœur de Brest, isolées avec de la laine mêtisse, à partir de vêtements collectés dans des bennes relais.

Quand le bâtiment est fonctionnel, les sols et cloisons sont conservés tant que possible. Les architectes invitent également à réemployer le mobilier, les radiateurs, les luminaires... Accompagné par l'atelier, le Belvédère hôtel, qui surplombe l'anse de Sainte-Anne de Portzic, a ainsi conservé tous ses fauteuils et chaises



Plutôt que de jeter, les architectes tentent au maximum de réemployer, comme ces carreaux de ciment, qui seront mis en valeur dans un futur gîte pour marcheurs à Guissény.

PHOTO : ATELIER DONE

d'origine, remis au goût du jour par un artisan. La dépose de matériau, par exemple un lavabo, pour le réinstaller ensuite, est possible sur un chantier de particulier, mais cela se complique grandement pour les bâtiments accueillant du public, en raison des nombreuses normes en vigueur dans le secteur.

D'où l'obligation « **de créer une chaîne de responsabilités qui viabilise le fait de pouvoir réutiliser ces matériaux** », et intégrant « **leur dépose, leur stockage et leur conditionnement** ». C'est là qu'interviendrait La réserve des matériaux, le projet de recyclerie porté à Brest par Fabien Perault (lire ci-dessus).

Un choix d'autant plus pertinent « **que les matériaux artisanaux d'hier sont souvent plus qualitatifs que ceux qu'on emploie aujourd'hui pour questions économiques** ».

D. V. H.

Tendance ou pratiques, voici six objets fabriqués à Brest grâce au réemploi

Une sacoche en bâche de camion et ceinture de sécurité



Cette sacoche « *Ursula* » en bâche de camion coûte 57 €.

PHOTO : RUSTINE

Un haut mixant t-shirt et chemise



Comptez 45 € pour ce t-shirt réalisé à partir d'une chemise en jeans.

PHOTO : KAZED

Des boucles d'oreilles en chute de cuir



Ce modèle mêlant chutes de cuir et laitons brut coûte 25 €.

PHOTO : MAROQUINERIE ISOCELE

Un étui à lunettes dans une paire de rideaux



Cet étui à lunettes est fabriqué à partir de vieux rideaux.

PHOTO : RENEE

Un bonnet en restes de bobines de fils



Comptez 37 € pour ce bonnet de marin douillet.

PHOTO : CEUX QUI VONT SUR LA MER

Une trousse de toilette en draps anciens



Cette trousse de toilette en draps anciens est facturée 44 €.

PHOTO : KINFOLK

La matière de prédilection de Xavier Frehring, fondateur de Rustine ? Les bâches de camion ! Pour 57 €, on peut ainsi s'offrir cette sacoche orange ultra-résistante, avec lanière en ceinture de sécurité. Cette entreprise fait figure de pionnière de l'upcycling, puisqu'elle est installée à Brest depuis 10 ans.

Kazed est une marque de vêtements design pensés, créés et cousus par Lila Karpowicz. Elle conceptualise des modèles uniques et séries limitées à partir de vêtements de seconde main, dans son atelier du quartier de Recouvrance. Comme ici un t-shirt fait à partir d'une chemise en jeans. Prix : 45 €.

La maroquinerie Isocèle, créée par Isis Chauvet, a trouvé une solution pour minimiser ses pertes lors de la coupe du cuir. Les chutes servent à fabriquer des bijoux, comme ces boucles d'oreilles à 25 €. Le cuir en lui-même connaît également une seconde vie puisqu'il est majoritairement récupéré de l'industrie du luxe.

Créée par Camille Mansuy, la marque Renée propose des accessoires pour cheveux (barrettes, chouchous...), casquettes et mikis, des pochettes ou encore bijoux, tous fabriqués à partir de vêtements et tissus (ou boutons de couture pour les bijoux) issus de la récupération, comme cet étui à lunettes en vieux rideaux (16 €).

Avec la marque « *Ceux qui vont sur la mer* », Sophie Le Fur a trouvé le moyen de réemployer des chutes d'entreprises bretonnes (Guy Cotten, Le Minor...). Elle propose notamment des créations en tricot et crochets, comme ce bonnet type marin en restes de bobines de fils à 37 €.

Avec Kinfolk, Maud Morvan et Marine Jaffredou proposent des créations élaborées à partir de draps anciens et tissus vintage chinois, comme cette trousse de toilette à 44 € confectionnée dans un tissu appelé Mistletoe, et doublée avec un drap de médis teint. En vente aussi, des tabliers, housses de coussin, etc..